



La mémoire du colonialisme dans la musique urbaine française.

Rocé, Black M et la « préférence nationale » en France

Constantin Sonkwé Tayim (Yaoundé)

HeLix 18 (2025), p. 32-64. doi: 10.1158/helix.2025.1.110877

Abstract

This paper is based primarily on two songs by Black M and secondarily on three songs by Rocé, both French singers. The paper aims to use these songs, to show how urban music, as a form of expression, contributes to the debate on postcolonial identity in France, and what discourses or counter-discourses are deployed, how, and for what purpose. To this end, the contribution sets out to interpret the lyrics of both artists in the light of political, scientific and media discourses. The article begins by addressing the question of the formation of a memory of colonization in post-colonial France, considering the historians' dispute regarding the proper use of France's colonial past. It closes with a reading of lyrics by Rocé and Black M, highlighting their discursive construction of French national identity.

La mémoire du colonialisme dans la musique urbaine française.

Rocé, Black M et la « préférence nationale » en France

Constantin Sonkwé Tayim (Yaoundé)

La « guerre des mémoires » : La France aux prises avec son passé colonial

La question de la mémoire est omniprésente dans les débats publics et académiques de ces dernières années dans le monde. En France, particulièrement depuis le début des années 2000, elle s'est orientée principalement vers le passé colonial, suscitant de nombreuses polémiques qui témoignent de la difficile cohabitation des mémoires de la colonisation.¹ On pourrait être tenté de penser qu'il y a un certain malaise en France à parler de la colonisation, cette situation n'étant pourtant en rien particulier à la France, si l'on s'en tient aux débats récents en Angleterre, en Belgique et en Allemagne sur le passé colonial.² La vivacité du débat autour de l'héritage colonial de la France peut être mesurée au nombre important d'ouvrages produits ces deux dernières décennies sur la question, ainsi que

¹ On peut citer, à titre d'exemple, le débat suscité par la loi du 23 Février 2005 sur la mémoire coloniale en France, ainsi que les débats dans l'espace public et intellectuel qui s'en sont suivis. Ces débats seront évoqués plus bas dans le présent article. On peut également citer les pétitions du 23 mars 2005 et du 13 décembre 2005 sur le même sujet, tout comme la panoplie de publications, entre autres du groupe de recherche autour de l'historien Pascal Blanchard, sur le passé colonial de la France et ses survivances (cf. note 3).

² Pour le débat autour des colonisations allemande, belge et française, voir, à titre d'exemple : SONKWE, *Das Gedächtnis der Kolonisation* (notamment le chapitre 2, ainsi que la bibliographie y afférente). Voir également, pour l'Allemagne : HAAS et al., *Das Auswärtige Amt und die Kolonien*. Pour l'Angleterre, voir, entre autres : BLACK, *The British Empire* ; GILLEY, « The Case for Colonialism ».

les prises de position publiques d'acteurs de la société civile, politiques, associatifs ou universitaires.³ Il y a, dans le passé récent de la France, des indices qui montrent que le terme « guerre des mémoires » employé à cet égard par des historiens comme Benjamin Stora, Pascal Blanchard ou encore Veyrat-Masson, n'est en rien exagéré.⁴

À titre d'exemple, les deux chambres du Parlement français, l'Assemblée Nationale et le Sénat, ont adopté, respectivement le 11 juin 2004 et le 16 décembre 2004, une loi qui, dans l'esprit du législateur, devait souligner le « rôle positif » du colonialisme français. L'article 1.4 de cette loi, promulguée ensuite le 23 février 2005, dispose que

les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit.⁵

Cette loi a déclenché, comme on pouvait s'y attendre, une vague d'indignation chez l'opposition de gauche, qui à l'époque demanda le retrait pur et simple de ce paragraphe,⁶ mais qui ne put l'obtenir, faute d'une majorité suffisante au parlement. Alors que la pression se fit grandissante dans l'opinion publique française, le Président Jacques Chirac fit annuler ce paragraphe par décret.⁷ Sur ces faits, 40 députés de son propre parti protestèrent lors d'une marche contre cette immixtion de l'exécutif.

³ Des deux décennies passées à elles seules, on pourrait citer, à titre d'exemple : FERRO, *Le livre noir du colonialisme* ; BANCEL/BLANCHARD/VERGES, *La république coloniale* ; DOZON, *Frères et sujets* ; MANCERON, *Marianne et les colonies* ; LE COUR GRANDMAISON, *Coloniser, exterminer* ; SIMON/ZAPPI, « La politique républicaine de l'identité » ; WEIL/DUFOIX (éd.), *L'Esclavage, la colonisation, et après* ; VIDAL/BOURTEL, *Le Mal-être arabe*.

⁴ Cf. BLANCHARD/VEYRAT-MASSON (éds.), *Les guerres de mémoires*.

⁵ Assemblée nationale de France, « Projet de Loi adopté en première lecture », 2 respectivement.

⁶ Cf. ROGER, « L'UMP refuse d'abroger un article de loi sur « le rôle positif » de la colonisation », s.p.

⁷ JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE, « Décret n° 2006-160 du 15 février 2006 », s.p.

Quelque temps auparavant, des historiens ainsi que des politiques et des membres de la société civile s'en prenaient à l'historien Claude Liauzu, qui pour sa part avait publié une pétition le 23 mars 2005 visant à obtenir le retrait de la loi du 23 février. Liauzu s'insurgeait contre l'idée d'imposer une version officielle de l'histoire aux écoles, aux scientifiques et à la société de manière générale⁸. Pourtant, dans une autre pétition titrée « Liberté pour l'histoire », qu'il publia dans le journal *Libération* du 13 décembre 2005, l'historien Pierre Azéma, quant à lui, allait plus loin en demandant le retrait de toutes les lois du même type, c'est-à-dire à caractère prescriptif. Il se referait par exemple à la loi de 2001 qui condamnait l'esclavage, alors reconnu comme crime contre l'humanité. Pour Azéma, l'Histoire ne saurait être un instrument juridique entre les mains de l'État, ou même du parlement, mais plutôt la responsabilité d'historiens à qui il reviendrait non pas de porter des jugements, mais de faire émerger des faits par la recherche et le débat.⁹

La scène politique, comme nous l'avons tantôt évoqué, n'est pas, elle non plus, libre de controverses et de désaccords. Déjà, en 1996, le président français Jacques Chirac avait, à l'occasion de l'inauguration du monument dédié aux victimes de la colonisation française en Afrique du Nord, souligné l'importance et la richesse de la mission colonisatrice. Il parlait alors d'une France fière de son œuvre coloniale.¹⁰ Mais neuf ans plus tard, en 2005, lors d'une visite d'État à Madagascar, il condamna ouvertement la répression sanglante de révoltes indépendantistes à Madagascar en 1947, qu'il qualifia d'inhumaine.¹¹ Son successeur à la tête de la France, Nicolas Sarkozy, tint en 2007 à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar un discours devenu célèbre, dans lequel il évoqua à plusieurs reprises l'histoire coloniale de la France en Afrique, qu'il cherchait alors à légitimer, tout en soulignant ce qui lui parut alors comme les aspects positifs de la colonisation. En insinuant que « l'homme africain n'est pas assez rentré dans l'histoire », Sarkozy reprenait à son compte le discours hégélien qui construit l'Afrique comme continent sans histoire, ou plutôt

⁸ Cf. LIAUZU et al., « Colonisation », s.p.

⁹ Cf. AZEMA, « Pétition », 115-116.

¹⁰ Cf. VIE PUBLIQUE, « Allocution de M. Jacques Chirac », s.p.

¹¹ Cf. TUQUOI, « A Madagascar », s.p.

hors de l'histoire.¹² Ceci permet de concevoir une mémoire de la colonisation non pas comme critique, mais bien comme confirmation et légitimation de l'idéologie coloniale.¹³ Sarkozy avait d'ailleurs, lors du même discours, souligné qu'il souhaitait en finir avec la repentance coloniale, qu'il considérait comme une forme de haine de soi, ainsi qu'avec la guerre des mémoires qui d'après lui exacerbait la haine des uns contre les autres.¹⁴

Cette lecture de Sarkozy permet aussi et surtout, en ce qui concerne notre propos, d'exclure les Africains, qui seraient des sujets hors de l'histoire, de la glorieuse histoire de France. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que les auteurs de l'ouvrage collectif *L'Afrique répond à Sarkozy*,¹⁵ réagissant à la sortie du président français d'alors, cherchent dans leurs contributions précisément, d'une part, à montrer du doigt les crimes coloniaux de la France, et d'autre part, à rehausser la contribution de l'Afrique à l'histoire de la France. Même Alain Mabanckou, d'habitude très critique de la posture victime des Africains en relation avec la colonisation, prit part à cette entreprise de déconstruction du discours plus ou moins colonialiste de Nicolas Sarkozy.¹⁶

Il y a, de ce point de vue, manifestement une confrontation discursive symptomatique pour le débat autour de la colonisation en France depuis quelques années. Cette confrontation met en exergue deux unités de formation discursive au sens de Foucault,¹⁷ dont l'une regroupe les partisans d'une exclusion de l'Afrique du récit national français ou tout au moins sa marginalité dans ce récit, alors que l'autre tend justement à affirmer la centralité de l'Afrique dans celui-ci. Si nous parlons de formations discursives, c'est bien que les acteurs de tels discours ou contre-discours se retrouvent dans différents champs, de la politique aux médias en passant par la science et l'art. Les textes que nous allons analyser plus bas témoignent justement de cette polarisation du débat et représentent la difficulté à fonder une mémoire collective de la colonisation en France.

¹² LE MONDE, « Le discours de Dakar », s.p.

¹³ Cf. HEGEL, *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, 129.

¹⁴ Cf. LE MONDE, « Le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy », s.p.

¹⁵ Cf. GASSAMA et al., *L'Afrique répond à Sarkozy*.

¹⁶ Cf. MABANCKOU, *Propos abracadabrats d'un colonisé*, 133-142.

¹⁷ Cf. FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, 148.

Mais la mémoire du colonialisme est surtout un espace de luttes à l'intérieur duquel différentes communautés d'intérêt sont représentées. Pascal Blanchard estime à ce sujet que la France se trouve en Europe à la traîne du débat sur la mémoire coloniale.¹⁸ Il reprend notamment à son compte la critique de l'historien britannique Perry Anderson¹⁹ au sujet de l'ouvrage monumental de Pierre Nora *Les Lieux de mémoire* (1984-1994), qui n'évoque le colonialisme qu'accessoirement en faisant un élément marginal. Blanchard fustige la réponse de Pierre Nora à cette critique, ce dernier ayant avancé comme raison le manque de temps, et le fait que la colonisation comme fait historique n'ait pas été central à son projet.²⁰ C'est précisément l'idée de sortir le fait colonial de sa marginalité historique et de le remettre au centre des préoccupations historiographiques qui sous-tend le projet d'historiens comme Pascal Blanchard, Isabelle Veyrat-Masson ou Sandrine Lemaire, entraînant de facto une remise en question de ce qu'ils appellent la « fracture coloniale »,²¹ c'est-à-dire l'exclusion d'une partie de la population du récit national français, ou l'absence d'identification de cette franche de la population avec ce récit.²²

Cette remise en question sous-entend entre autres de donner la parole aux subalternes au sens de Spivak, c'est-à-dire à ceux qui jusque-là n'avaient pas la possibilité de prendre la parole, de se représenter eux-mêmes.²³ Les textes analysés dans le présent article sont de deux artistes de Rap français issus de l'immigration, Black M. et Rocé. En nous intéressant à ces deux artistes, nous cherchons à étudier la prise de parole de ce groupe dont parle Spivak, d'en étudier les ressorts et les discours qui la sous-tendent. Nous voulons mettre ces prises de parole artistiques côté-à-côte avec d'autres types de prise de parole, à l'image de celles que nous avons évoquées plus haut et qui viennent notamment des champs politiques et scientifiques. Cette démarche nous permet de relever les continuités ou ruptures discursives par-delà les différents champs.

¹⁸ Cf. BLANCHARD et al., *La fracture coloniale*, 14.

¹⁹ Cf. ANDERSON, *La pensée tiède*.

²⁰ Cf. BLANCHARD et al., *La fracture coloniale*, 14-15.

²¹ Ibid., 14.

²² Cf. ibid., *La fracture coloniale*, 14-15.

²³ Cf. SPIVAK, « Can the Subaltern Speak? », 42-58.

Le rap des « damnés »

La perspective africaine constitue un fait véritablement nouveau dans le débat autour de la mémoire de la colonisation. Mais elle est l'une des marques présentes de la rupture que Jean-Louis Triaud et Cathérine Coquery-Vidrovitch voient s'opérer depuis les années 1960 et les indépendances des pays anciennement colonisés :²⁴ « La rupture, écrit Triaud, se situe au niveau de l'année 1960 et des indépendances qui ont entraîné une < mise à l'écart de la panoplie > coloniale. Cette mise à l'écart signifiait surtout une perte pour l'imaginaire national français ».²⁵ Ainsi, les Français auraient perdu une partie de leur fierté nationale du fait qu'il n'était subitement plus décent de glorifier le passé colonial. Le renforcement de cette tendance observé au début du XXIème siècle et le regain d'intérêt pour cette question en France est le résultat de l'importance grandissante de la « vision des vaincus »²⁶ dans la représentation du passé colonial.

Cette vision fut d'ailleurs favorisée dès les années 1970 par le travail d'historiens et d'ethnologues ayant contribué à l'idée du continent africain comme faisant partie de l'histoire globale de l'humanité,²⁷ et elle s'est renforcée à travers l'apport des *Postcolonial Studies* qui ont considérablement remis en question les grands récits nationaux européens. On ne saurait ne pas mentionner la mondialisation qui fait qu'une partie non négligeable de la population européenne en général et française en particulier est originaire d'anciennes colonies, et que cette population, à côté de la recherche de ses racines, réclame surtout, et de manière de plus en plus perceptible, sa place dans l'histoire nationale. Il faut en même temps souligner que pour la plupart des personnes issues des anciennes colonies, au-delà d'une recherche de leurs origines, il s'agit souvent davantage d'un travail sur leur propre existence au sein d'une société qui use de différentes stratégies pour les exclure et qui reste profondément structurée par l'imaginaire colonial.

²⁴ Cf. COQUERY-VIDROVITCH, « Histoire de la colonisation et anticolonialisme », 249-263.

²⁵ TRIAUD, « Histoire coloniale », 239.

²⁶ Ibid., 4, d'après WACHTEL, *La vision des vaincus*.

²⁷ Cf. ibid., 241.

Un exemple éloquent est, pour en venir à l'objet de notre analyse, celui de la polémique née autour de la commémoration de la bataille de Verdun le 29 mai 2016, à laquelle l'artiste rappeur Black M (de son vrai nom Alpha Diallo) avait été initialement invité. L'annonce de sa participation à cette cérémonie déclencha une vague d'indignation et une controverse dont les principaux acteurs se recrutèrent dans les milieux politiques et chez les activistes d'extrême droite principalement, mais pas uniquement.²⁸ Ses détracteurs reprochaient à l'artiste une attitude qualifiée d'antipatriote,²⁹ l'attaquant notamment pour ses propos dans la chanson « Désolé », où d'après eux Black M s'en prend à la République, qualifiant la France de pays de *kouffars*. Il s'agit du passage suivant, où l'artiste intervient dans un couplet de la chanson qu'il produit avec ses confrères du groupe *Sexion d'Assaut* :

Maman, papa j'veus dis « On diarama »
 Je sais que dans vos têtes vous êtes d'jà là-bas
 J'ai beau dire que j'l'ai mais j'ai pas la foi
 J'ai fais le con, j'ai commencé par la fin
 J'aurais pas dû me lancer dans la musique étant petit
 J'aurais dû écouter papa étant petit
 J'me sens coupable
 Quand j'veos ce que vous a fait ce pays d'coufards³⁰

Avant de nous intéresser de plus près à ce couplet, rappelons que *Sexion d'Assaut* est un groupe de Rap français, crée en 2002 par de jeunes Parisiens, quasiment tous issus de l'immigration. Il est important de souligner que quelques polémiques entachent l'histoire du groupe, entre autres celle indirectement liée à son nom, et une accusation d'homophobie en 2010. Le nom *Sexion d'Assaut* fait notamment penser à la branche paramilitaire du parti nazi allemand NSDAP, la *Sturmabteilung*, de sinistre

²⁸ Cf. MIDI LIBRE, « Pourquoi une telle polémique », s.p. ; FRANCE-INFO, « Black M ne chantera pas à Verdun », s.p.

²⁹ Cf. ibid.

³⁰ SEXION D'ASSAUT, « Désolé », *L'École des points vitaux*. Le terme *kouffar*, de l'arabe *kafir*, a une connotation islamiste. Il renvoie à des personnes qui ne croient pas en Allah, qui rejettent la version islamiste et la vérité divine.

mémoire.³¹ Mais tout porte à croire qu'il s'agit d'une coïncidence malencontreuse, le groupe ayant affirmé n'avoir eu connaissance de ce rapprochement que longtemps après le choix de cette appellation, sur proposition d'un de ses membres. D'après cette explication, il s'agit de marquer leur caractère guerrier et leur détermination à aller à l'assaut du Rap.³²

Cependant, la polémique née en juin 2010 d'une interview accordée au magazine musical *International Hip Hop* montre clairement le caractère clivant du groupe. Dans cette interview, Lefa, un des membres du groupe, avoue ouvertement l'homophobie de ce dernier : « Pendant un temps, on a beaucoup attaqué les homosexuels parce qu'on est homophobes à cent pour cent et qu'on l'assume ».³³ Au-delà de ces propos que le groupe aura essayé de nuancer ou de nier avant, ensuite, de s'en excuser, il faut considérer les paroles clairement homophobes de plusieurs de leurs chansons : « Je crois qu'il est grand temps que les pédés périssent, coupe leur le pénis, laisse-les morts, retrouvés sur le périphérique »³⁴, ou encore « lointaine est l'époque où les homos se moquaient en scred/Maintenant se galochent en ville avec des sapes arc-en-ciel/Mais vas-y bouge/Toutes ces pratiques ne sont pas saines ».³⁵ De ce point de vue, les paroles contenues dans le couplet ci-dessus par Black M dans la chanson « désolé » participent d'un ordre des choses, porté par un *habitus*, lui-même produit d'une certaine socialisation.

Il est reproché à Black M, en qualifiant la France de pays de mécréants, de reprendre à la lettre la rhétorique de l'État Islamique, encore appelé Daech. Si Black M n'est ni né ni n'a grandi en banlieue, il aura, à travers sa rencontre avec les autres membres du groupe *Sexion d'Assaut*, fait la connaissance du mode de vie, mais aussi et surtout du langage et des discours *propres* à cet espace qu'Achille Mbembe³⁶ définit comme une sorte de ghetto où sont bannis des individus de seconde zone, victimes d'une sorte d'apartheid, de marginalisation. Achille Mbembe explique en quelque

³¹ L'une des missions essentielles de cette unité qui fut un temps dirigé par Hermann Göring était le musellement des opposants politiques du parti nazi. Cf. LONGERICH, « Sturmabteilung (SA) », s.p.

³² Cf. DELASSUS, « Sexion d'assaut », s.p.

³³ DOYEZ, « Sexion d'assaut », s.p.

³⁴ SEXION D'ASSAUT, « On t'a humilié », *La Terre du milieu*, 2006.

³⁵ SEXION D'ASSAUT, « Cessez le feu », *L'écrasement de la tête*, 2009.

³⁶ Cf. MBEMBE, « La République et sa Bête ».

sorte l'adversité et la défiance qui peuvent habiter les ressortissants des banlieues en France, en pointant du doigt le séparatisme d'État qui fait d'eux des personnes à part :

[à] partir du moment où l'on définit la banlieue comme habitée non par des sujets moraux à part entière, mais par une masse indistincte que l'on peut disqualifier sommairement (sauvageons, racaille, voyous et délinquants, caïds de l'économie parallèle) ; et à partir du moment où on l'érige comme le front intérieur d'une nouvelle guerre planétaire (à la fois culturelle, religieuse et militaire) dans laquelle se joue l'identité même de la république, la tentation est grande de vouloir appliquer, aux catégories les plus vulnérables de la société française, des méthodes coloniales tirées des leçons de la guerre des races.³⁷

Ce que Mbembe nomme le « front intérieur d'une nouvelle guerre planétaire »³⁸ renvoie à l'idée que les habitants de la banlieue, par leurs expressions culturelles, leurs croyances et pratiques religieuses ainsi que leurs modes de vie, constituerait, d'après les autorités françaises, tout le contraire de l'esprit dit républicain, et donc pourraient être considérés comme le pendant intérieur par exemple de l'islamisme. De ce point de vue, il s'agirait d'une catégorie d'individus à combattre, comme on combat une agression terroriste ou militaire extérieure, au nom de la protection de la culture dite judéo-chrétienne de la France. C'est d'ailleurs sous cet angle que les détracteurs de Black M ont pu estimer que ce dernier n'avait rien à faire à Verdun, qu'il porte et amplifie le discours des ennemis de la République, si ce n'est qu'il en est un lui-même.

Mais si, ainsi que le souligne Mbembe, les habitants de la banlieue sont victimes de marginalisation et qu'ils sont considérés comme faisant opposition à la République, il n'est pas erroné de penser qu'ils portent en eux les stigmates d'une telle marginalisation et qu'ils les extériorisent de différentes manières, y compris par l'art. Car, comme le souligne Erwan Ruty, le repli sur soi communautaire (religieux ou indigéniste) est le résultat de cette politique de ghettoïsation et d'ostracisation.³⁹ On peut donc mettre les paroles du couplet ci-dessus cité sur le compte de cette

³⁷ Ibid., 179.

³⁸ Ibid., 181.

³⁹ Cf. RUTY, « Les banlieues », 103.

constellation. François Bouloc insiste à ce sujet sur l'intentionnalité du texte de Black M. Il souligne notamment que le terme « « kouffar », [...] ciment d'un amalgame et d'une « diabolisation », concentre toute l'attention, renvoyant au second plan la « critique légitime contre une « citoyenneté à deux vitesses » »,⁴⁰ critique contenue dans le vers « Quand j'veis ce que vous a fait ce pays ».«⁴¹

Mais au-delà de la critique adressée par la chanson à la société française qui discrimine, Black M reprend à son compte un discours porté par les marginaux de la banlieue et bien rodé, qui lui permet d'engranger un capital sympathie au sein de celle-ci et des couches défavorisées. Pour ainsi dire, là-bas, c'est comme cela qu'on parle. Ce langage est le symbole d'un « habitus de classe », pour parler avec Bourdieu.⁴² S'opposer ouvertement à l'autorité oppressante devient un atout marketing dans ce cas. Cet atout ne tient cependant qu'aussi longtemps que l'artiste ne prétend pas à une notoriété nationale, voire internationale. Il est d'ailleurs à noter que la polémique concernant cette chanson ne prend véritablement l'envergure qu'on lui connaît, qu'au moment de l'invitation de Black M à Verdun. C'est alors que des politiques comme Marine Le Pen, présidente du *Rassemblement national* (jusqu'en 2018 *Front national*), tout comme certains membres du parti de droite *Les Républicains*, exigent une annulation pure et simple du concert, considérant les paroles incriminées comme insultantes à l'égard des Français et de la France.

Bourdieu souligne « l'existence d'habitus clivés, déchirés, portant sous la forme de tensions et de contradictions la trace des conditions de formation contradictoires dont ils sont le produit ».«⁴³ Ainsi pourraient s'expliquer les prises de parole ultérieures de Black M. Dans l'une d'elles, sans s'excuser et sans remettre en question la formule utilisée dans la chanson « Désolé », le chanteur se présente comme « Français né en France, à Paris [...], éduqué par la France, terre d'accueil de mes parents [...] Enfant de la République et fier de l'être ».«⁴⁴

⁴⁰ BOULOC, « Le Malentendu », 13.

⁴¹ SEXION D'ASSAUT, « Désolé ».

⁴² BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, 275 ; cf. ibid., 277.

⁴³ BOURDIEU, *Méditations pascaliniennes*, 79.

⁴⁴ @Blackmesrimesofficiel, le 13 mai 2016.

Laurent Lecœur dit du rap français qu'il est « enfant des damnés de la terre »,⁴⁵ un peu comme la nouvelle génération d'écrivains africains de langue française qu'Abdourhaman Waberi nomme « les enfants de la postcolonie ».⁴⁶ Si ces deux groupes sont marqués par leur double appartenance qu'ils clament volontiers, ils se caractérisent aussi et surtout par leur capacité à configurer de nouveaux imaginaires capables de renverser le monopole occidental/français des références culturelles, rendant la dissociation ici/ailleurs caduque. Mais si Lecoeur parle du rap français comme « enfant des damnés de la terre »,⁴⁷ il fait d'abord allusion, par analogie, à l'œuvre et aux idées du psychiatre, écrivain et théoricien de la colonisation Frantz Fanon,⁴⁸ et à travers lui, au caractère subversif et militant du rap français. Médecin psychiatre et militant de la cause des dominés coloniaux, Fanon a, à travers son œuvre, dont des idées ont été reprises par les théoriciens les plus importants de la postcolonie à l'instar d'Edward Said⁴⁹, Homi K. Bhabha⁵⁰, Gayatri Spivak⁵¹, ou encore Achille Mbembe⁵².

Lecœur cite d'ailleurs fort opportunément les allusions à l'œuvre de Fanon ou les citations de ses textes présentes dans l'œuvre d'artistes du rap comme NAP, Stomy Bugsy, Passi, La Rumeur, Rocé, ou encore Casey. Ces deux derniers, par exemple, reconnaissent explicitement l'apport de Fanon ou encore d'Aimé Césaire, autre chantre de la décolonisation et de la « montée en humanité »⁵³ des Noirs, à leur production artistique qu'ils ne considèrent donc pas simplement du point de vue esthétique. Si l'on s'intéresse de près aux textes de Rocé, on se rend rapidement compte qu'il s'agit de prendre la parole, de faire parler ceux que l'histoire officielle relègue au silence, à la domination. La compilation qu'il titre « Par les damné.e.s de la terre », reprenant le titre éponyme, et en référence au

⁴⁵ LECEUR, « Le rap français », s.p.

⁴⁶ WABERI, « « Les enfants de la postcolonie » », 8-15.

⁴⁷ LECEUR, « Le rap français », s.p.

⁴⁸ Cf. FANON, *Les damnés de la terre*.

⁴⁹ Nous pensons ici notamment à *Culture et impérialisme*.

⁵⁰ Cf. BHABHA, *The location of Culture*, principalement le chapitre 2.

⁵¹ Voir, entre autres, Readings.

⁵² Qu'il s'agisse de *De la postcolonie*, *Sortir de la grande nuit*, ou *Critique de la raison nègre*, Fanon est omniprésent chez Mbembe.

⁵³ MBEMBE, *Sortir de la grande nuit*, 55-91.

titre de l'ouvrage emblématique de Fanon publié en 1961, traduit cette prise de parole de damnés, qui aujourd'hui peuvent être « ceux dont l'histoire officielle ne parle pas, ceux qui n'ont pas leur mot à dire : les pauvres, les campagnes, les banlieues, les villes désindustrialisées, celles et ceux qui portent l'exil, le racisme... ».⁵⁴ L'art et l'écriture chez ces rappeurs sont donc avant tout militant, il s'agit d'activisme comme déjà chez Fanon. Ce sont des frondeurs, comme Fanon lui-même pouvait être « impertinent » dans son combat contre toute forme de domination.⁵⁵ Il y a, chez Rocé, en filigrane, souvent « la réaction violente du < dominé > consécutive de la violence du < dominant > au besoin de reconquérir les fondements d'une culture et d'une histoire africaines étouffées ».⁵⁶

Ce que nous avons considéré comme le résultat d'un habitus de classe chez Black M serait, de cette perspective, la manifestation d'un ethos dont l'artiste lui-même ne maîtrise pas tous les ressorts. Lorsque Rocé par exemple évoque la France dans la chanson « Je chante la France »,⁵⁷ il pense notamment aux sacrifices consentis par les premières générations d'Africains ayant contribué à la grandeur de la nation française, à la fois par leur travail dans les entreprises, et leur engagement dans les rangs de l'armée. Les couplets suivants tirés du titre « Je chante la France » en sont un exemple :

Mon père a combattu Vichy et collaboration
Expert en faux-papiers, sauve les victimes de trahison
Agir et résister quand la patrie perd la raison
Il offre l'humanité sans prendre l'accord du président

La clandestinité, à cause de ses appartenances
De ces combats menés, pour mettre justice dans la balance
La jeunesse, la santé, sont cloîtrées dans la résistance
Pas français pas d'recompenses, pas d'problèmes, il sauve la France⁵⁸

⁵⁴ DESCOLLONGES, « Par les damné.e.s de la terre », s.p.

⁵⁵ Cf. BOUCAUD-VICTORINE, « Frantz Fanon », s.p.

⁵⁶ LECŒUR, « Le rap français », s.p.

⁵⁷ ROCÉ, « Je chante la France », *Identité en crescendo*, 2006.

⁵⁸ Ibid.

Comme chez nombre de penseurs postcoloniaux, le *Je* souligne la contribution des anciennes colonies à la construction nationale française comme marqueur d'une histoire commune de la colonie et de la métropole, afin de mieux décrire la « fracture coloniale ». « Agir », « résister », « offrir », « sauver », « combattre » pour la patrie, sont autant de verbes qui soulignent le don de soi et l'amour de la France. Cependant, le dernier vers du dernier couplet évoque déjà l'ingratitude de la nation envers ces enfants venus d'ailleurs, et que l'on considère des « Français pas tout à fait comme les autres ».⁵⁹ La transition est ainsi faite vers une posture de revendication et même de révolte :

Moi j'ai des pays cassés, ce ne sont pas des prothèses
 Liés par parenté, je n'peux les mettre entre parenthèse
 Et personne n'a à me dire le pied sur lequel je danse
 Qu'elle m'accepte comme être multiple, et je chanterai la France
 [...]
 Je n'irai pas en guerre, je n'ai pas de terre comme fierté
 Je n'ai pas de terroirs mais des hectares de citoyenneté
 Qui peuvent aussi se défendre à main armée
 A force d'être intégré on finira ongle incarné⁶⁰

À l'image d'un Mohamed Ali (Cassius Clay) refusant d'aller combattre dans les rangs de l'armée américaine au Vietnam, le *Je* de ces couplets souligne l'absurdité d'un combat mené pour défendre une nation à laquelle son appartenance est contestée et où il fait l'objet de discrimination.

Les politiques identitaires clivantes et l'exclusion d'une partie de la population du récit national qui en découle mènent à une crise de la citoyenneté. Le recours permanent à l'ailleurs, à la terre dite d'origine, même si la mémoire de cet espace est surtout et avant tout héritée, est le fait d'une histoire héritée faite de traumatismes, mais également d'un présent fait de rejet et d'exclusion qui ostracise des personnes qui ne sont «ni des «Français de souche», ni des «Français de race blanche»». ⁶¹ Le refus de se couper de l'ailleurs est une conséquence du sentiment de ne

⁵⁹ MBEMBE, « La République et sa Bête », 176.

⁶⁰ ROCÉ, « Je chante la France », *identité en crescendo*.

⁶¹ MBEMBE, « La République et sa Bête », 178.

pas être entièrement accepté dans l'ici. De ce sentiment naît la révolte. Le *Je* revendique ici une autre France, celle qui accepte l'autre, la différence. Il y a, parallèlement, comme une menace, celle de se défendre, y compris violemment, si la France n'accepte pas la différence mais assimile à la place. Comme le chanteur le dit dans un autre texte (« L'un et le multiple »),⁶² « *Je ne peux m'empêcher d'être l'un et le multiple* ».

Ce moment de violence et de révolte est ce qui sous-tend les paroles insultantes de Black M à l'endroit de la France, et que d'aucuns refusent de lui pardonner. Black M pourrait, lui-même, parler d'erreur de jeunesse et s'en excuser, mais s'il qualifie la France, un pays dont il est citoyen même « par la force des circonstances »⁶³ de « pays d'coufars »⁶⁴, c'est qu'il a bel et bien quelque chose à reprocher à cette France. Qu'il ne se rende lui-même compte de sa bourde qu'au moment où dans l'espace public le débat se porte sur sa personne et sur ces paroles, est dû au fait que les schèmes de pensée et d'action qui gouvernent son action et son être en France sont, comme le diraient Derrida et Bourdieu, le produit de structures sociales et culturelles qui l'habitent et le façonnent de manière inconsciente.⁶⁵ À ce sujet, Maurice Halbwachs déclare que « le fonctionnement de la mémoire individuelle n'est pas possible sans ces instruments que sont les mots et les idées, que l'individu n'a pas inventés, et qu'il a empruntés à son milieu ».⁶⁶ Les mots qu'utilise Black M lui sont ainsi prêtés par une socialisation à laquelle il ne peut échapper.

Le titre incriminé sort en France en 2010, alors que Daech et sa rhétorique extrémiste ne font leur apparition sur la scène syrienne qu'en 2012. Cette transposition anachronique traduit le désir de représenter le chanteur de prime abord comme adepte de l'extrémisme islamiste, voire du terrorisme. Cette construction permet notamment de le présenter comme ennemi de la République, et par conséquent comme incompatible avec les célébrations de Verdun, le but ultime étant de l'ostraciser, de l'exclure du récit national. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le propos

⁶² ROCÉ, « L'un et le multiple », *Identité en crescendo*, 2006.

⁶³ MBEMBE, « La République et sa Bête », 178.

⁶⁴ SEXION D'ASSAUT, « Désolé ».

⁶⁵ Cf. DERRIDA, *L'écriture et la différence*, 265 ; BOURDIEU, *Les règles de l'art*, 184 ; idem, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, 256-285.

⁶⁶ HALBWACHS, *La mémoire collective*, 34.

d'Hugues Hourdin, le petit-fils d'un poilu qui a combattu lors de la Première Guerre Mondiale à Verdun :

Quand j'ai vu les textes de ce monsieur, j'ai été absolument outré. Je l'étais encore plus quand j'ai lu que, à ceux qui n'aimaient pas sa musique, ils recommandaient de venir et il leur promettait qu'on allait bien s'amuser [...] Les gens qui étaient à Verdun en 1916, eux, ils ne s'amusaien pas. Il s'agit de rendre hommage, d'une commémoration et une commémoration patriotique. Quand on voit les textes de ce monsieur, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'aime pas beaucoup la France [...] Je n'ose pas penser à ce que va penser la jeunesse allemande de cette organisation-là, j'ai un sentiment de honte quand je vois ça.⁶⁷

Ainsi Hugues Hourdin est-t-il allé encore plus loin, en portant plainte. Il a formulé un recours auprès du tribunal administratif de Paris pour demander la suspension du concert. Pour lui, un événement festif n'a pas sa place dans ce cadre, et le chanteur non plus. Après plusieurs jours de polémique et des appels anonymes ponctués de menaces, le maire de Verdun dût se résoudre à annuler le concert de l'artiste Black M. Il déclara pour sa défense que la décision avait été prise de commun accord avec les représentants du gouvernement.⁶⁸

Si l'on considère que les opposants à ce concert se recrutèrent principalement dans l'extrême droite française⁶⁹, on est en droit de risquer l'hypothèse que les racines africaines du chanteur ont pu jouer un rôle dans les prises de position contre lui. L'artiste Kev Adams, lui, parla de « raisons CLAIREMENT raciste ».⁷⁰([sic !], l'accent est de l'auteur). D'autre part, il est remarquable que l'annulation du concert n'aie pas fait enfler un peu plus la polémique, l'opinion publique ayant semblé s'en accommoder, car il y eut peu de voix pour défendre la liberté de l'artiste. Même si on peut citer parmi les voix dissonantes celle de la ministre de la Culture de l'époque Audrey Azoulay qui déplora cette décision d'annulation inacceptable au nom d'« un ordre moral nauséabond »,⁷¹ cette

⁶⁷ HOURDIN, d'après HAJERA/LIETO, « Le chanteur Black M à Verdun », s.p.

⁶⁸ Cf. LE MONDE, « Black M et la bataille de Verdun », s.p.

⁶⁹ Cf. ibid.

⁷⁰ @kevadamsss, le 13 mai 2016.

⁷¹ FRANCE-INFO, « Le concert de Black M annulé à Verdun », s.p.

situation témoigne d'un certain habitus, au sens d'une matérialisation de l'intériorisation de conditions historiques objectives structurant cette fois la société française.

La réaction de l'artiste quant à elle, qui ne se fit pas attendre, traduit la mise en scène d'une certaine identité postcoloniale, résultat de la tension entre intégration, rejet et refus du rejet. Cette réaction, que nous discutons dans les lignes qui suivent, se décline en deux étapes. Tout d'abord le 13.05.2016, Black M publie sur sa page Facebook une courte déclaration dans laquelle il réaffirme et défend sa nationalité et son identité françaises ainsi que sa fierté d'appartenir à la France, sans toutefois renier ses racines africaines. La déclaration est accompagnée d'une photo de son grand-père,

Alpha Mamadou Diallo, originaire de Guinée, et qui combattit pendant la seconde guerre mondiale pour la France. En légende, l'artiste rappelle que comme son grand-père, ce furent des milliers de tirailleurs sénégalais qui prirent part à la bataille de Verdun.⁷²

À travers cette image et l'allusion au sacrifice consenti par son grand-père pour la France, Black M. déconstruit la représentation d'un gamin insouciant, irrespectueux et peu conscient des sacrifices ayant contribué à la pérennité de la nation dont il profite aujourd'hui des bienfaits. Ensuite, le chanteur rappelle la dette que la nation a envers lui, le descendant de tirailleur, rendant inopérant la plainte de Hourdin⁷³ et l'accusation d'antipatriotisme. L'artiste met ainsi en exergue ce que Rocé appelle « [l]es problèmes de mémoire », au nom de la chanson éponyme, toujours dans l'album *Identité en Crescendo*. Ces problèmes que Rocé y évoque à travers le *Je*, ne sont qu'apparemment les siens propres. Il s'agit bel et bien des problèmes de mémoire liés au passé colonial de la France, un « passé qui ne passe pas »⁷⁴ et que, d'après le *Je*, la France a du mal à assumer. Il parle alors d'une France qui « connaît Malcolm X mais pas Frantz Fanon, pas le FLN/Connaît les Blacks mais pas les Noirs ».⁷⁵ Ainsi,

⁷² Cf. @Blackmesrimesofficiel, le 13 mai 2026.

⁷³ Cf. ibid.

⁷⁴ Cf. CONAN/ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*.

⁷⁵ ROCE, « Des problèmes de mémoire ».

comme Achille Mbembe le souligne si bien, « Avoir un passé en commun ne signifie pas nécessairement l'avoir en partage ».⁷⁶

« Je t'aime, moi non plus » : Le Verdun de Black M

Trois mois après sa première réaction, Black M mit sur le marché le titre « Je suis chez moi »⁷⁷ dans lequel il se réapproprie le contexte de la polémique de Verdun. Il y reprécise les contours de ce qu'on pourrait appeler son identité française, ainsi que les conditions de son être dans la nation. Il s'agit, visiblement, d'une façon pour lui de mettre définitivement fin à la polémique, mais aussi et surtout, de transcender le malaise créé par cet épisode. Avant d'en venir au texte de la chanson lui-même, indiquons que le clip vidéo qui accompagne cette chanson constitue une mise en scène savamment orchestrée pour mettre en avant tous les attributs de la nationalité française, à l'instar des couleurs Bleu, Blanc, Rouge du drapeau français qui y sont omniprésentes, tout comme des personnages issus de la diversité, si l'on s'en tient à la couleur de leur peau ou à leur accent. Le maillot de l'équipe de France de football qui y apparaît est probablement un clin d'œil à la diversité de la France, au mieux incarnée par son équipe de football, ensemble de joueurs aux racines diverses et probablement le symbole le plus important d'une France décolonisée, si l'on ignore les plaintes à répétition de l'extrême droite au sujet d'une équipe tantôt trop foncée, tantôt trop colorée.⁷⁸

Le sujet est grave, mais comme Black M l'avait annoncé pour le concert déprogrammé à Verdun⁷⁹, le rythme de la chanson « Je suis chez moi » est très cadencé et les acteurs présents s'amusent, il règne une ambiance de vacances. Comme un pied de nez à ceux qui lui reprochent d'avoir voulu s'amuser à Verdun, l'artiste répond par une décrispation qui tranche avec le ton grave de la polémique autour de cette commémoration.

Le texte de la chanson lui-même comporte douze couplets, axés principalement sur l'amour de la France et l'appartenance à celle-ci. Il est à

⁷⁶ MBEMBE, *Sortir de la grande nuit*, 12.

⁷⁷ BLACK M., « Je suis chez moi ».

⁷⁸ Cf. FORCARI, « L'extrême droite célèbre la défaite de Bleus trop noirs », s.p.

⁷⁹ Cf. BOSCHIERO, « Black M se confie avant son concert à Verdun », s.p.

noter qu'il présente deux protagonistes, le *Je* lyrique d'une part, et la France (elle), d'autre part. L'histoire tourne autour de la relation pour le moins ambiguë entre les deux. Les doutes émis dans le premier couplet par le *Je* sur la capacité de la France à rester fidèle à son idéal d'égalité et de fraternité sont rapidement balayés par une déclaration sur la beauté de la France, même s'il lui est reproché de prendre le *Je* de haut, de ne le voir que sous le prisme des aides sociales, ce dont il se défend. Mais avant d'aller plus loin dans cette déclaration d'amour, le *Je*, que l'on pourrait alors assimiler à Black M lui-même, ironise sur la prise de parole de Marion Maréchal-Le Pen (depuis 2018 Marion Maréchal), alors égérie de l'extrême droite, pendant la polémique de Verdun.

Cette dernière avait notamment célébré l'annulation du concert comme une victoire, après avoir abondamment relayé les hashtags #BlackM et #VerdunSansBlackM.⁸⁰ Le *Je* se demande ainsi « de quoi elle se mêle ». L'ironie va encore plus loin, car là où Maréchal Le Pen lui voue du mépris et le rejet, il répond qu'il sait qu'elle l'aime. Le « Je suis Français » qui rythme ensuite tous les couplets de ce texte ne laisse aucun doute sur le positionnement identitaire de l'orateur – cette déclaration pouvant être lue, dans le contexte de la polémique de Verdun, comme articulation d'un contre-discours sur la nationalité française et symbole d'un habitus clivé. Si l'orateur dit clairement qu'il est, au même titre que ses détracteurs, Français, c'est qu'il réalise que cette nationalité ne lui est pas donnée, qu'elle ne va pas de soi, car comme il le fait remarquer ensuite, « Ils veulent pas qu'Marianne soit ma fiancée (non) ».⁸¹ L'affirmation par le *Je* de son identité est symptomatique d'un malaise dans cette identité. Mais le *Je* va plus loin en attribuant un contenu à son identité française qu'il se trouve obligé de justifier : « J'paye mes impôts, moi », est-il rappelé au 5ème couplet. Être français signifie ici aussi et avant tout payer ses impôts en France.

Le « Je suis Français » qui ponctue abondamment le texte de Black M se comprend aussi comme revendication d'un certain droit, mais il est surtout en parfaite opposition à l'idée, plusieurs fois reprise, qu'« ils veulent pas qu'Marianne soit ma fiancée (non) » (Couplet 4, 6, 7,...). La

⁸⁰ Cf. FRANCE-INFO : « Black M ne chantera pas à Verdun », s.p. ; PISANA, « Black M revient sur la polémique de Verdun et vise Marion Maréchal-Le Pen », s.p.

⁸¹ BLACK M, « Je suis chez moi ».

relation entre le *Je* et la France est, d'après le texte, caractérisée par une sorte de « je t'aime, moi non plus ».⁸² le *Je* se sentant rejeté par Marianne, le symbole de la nation française. Si le *Je* chanteur porte l'espoir qu'un jour cela puisse changer, que Marianne finisse par l'aimer (« Je sais qu'un jour tu me déclareras ta flamme »), son sentiment actuel est surtout celui du rejet, un rejet qu'il justifie par la couleur de sa peau, trop foncée. Ici sont donc repris les éléments du discours intégrationniste sur l'identité en France. La fiancée, Marianne, qui symbolise la France, est dans cette relation des deux protagonistes celle qui n'est pas prête à aimer l'autre, à l'accepter. C'est le symbole de la France qui rejette ce qui est autre, pas uniforme, celle qui rejette « l'un et le multiple », ainsi que s'intitule la chanson de Rocé. C'est, pourrait-on dire, le symbole même de « La France qui peine à entrer dans le monde qui vient », pour parler avec Achille Mbembe.⁸³ Les couplets suivants en disent plus sur la représentation que le *Je* se fait de sa relation à la France :

J'paye mes impôts, moi
 J'pensais pas que l'amour pouvait être un combat
 À la base j'veoulais juste lui rendre un hommage
 J'suis tiraillé comme mon grand-père
 ils le savent, c'est dommage

Jolie Marianne (Marianne)
 J'préfère ne rien voir comme Amadou et Mariam (Mariam)
 J't'invite à manger un bon mafé d'chez ma tata
 Je sais qu'un jour tu me déclareras ta flamme
 aïe aïe aïe⁸⁴

Le jeu de mots que Black M produit avec le terme « tiraillé » et sa double signification (« tirailleur », « tiraillé ») lui permet de revenir sur sa première réaction à la polémique, celle où il évoque la mémoire de son grand-père tirailleur. Ainsi, le « j'suis tiraillé comme mon grand-père » ne veut pas simplement dire que le *Je* s'identifie à son grand père et à son engagement pour la France, c'est-à-dire que lui aussi est une sorte de

⁸² Cf. BIRKIN/GAINSBOURG, « Je t'aime...moi non plus ».

⁸³ DAUMAS/FAURE, « Achille Mbembe », s.p.

⁸⁴ BLACK M, « Je suis chez moi ».

tirailleur des temps modernes. Il signifie également que le *Je* se situe, du point de vue identitaire, entre « ici » et « là-bas », entre la Guinée et la France, ce tiraillement n'étant en rien une tare, mais bien une fierté, comme il l'affirme : « Fier d'être Français d'origine guinéenne » (Couplet 12).⁸⁵

Les marqueurs autobiographiques sont nombreux dans la chanson « Je suis chez moi ». Par exemple, les deux vers du dernier couplet « Fier d'être Français d'origine guinéenne/Fier d'être le fils de Monsieur Diallo » établissent un lien entre le *Je* chanteur et l'artiste Black M lui-même, tout comme l'allusion à la polémique le visant, à travers l'évocation de Marion Maréchal au deuxième couplet. Ce rapprochement nous permet de voir le texte comme un prolongement de la parole publique de l'artiste. En mettant ensemble ces prises de parole, nous constatons que de manière générale, Black M souligne au moins trois marqueurs identitaires qui lui permettent de revendiquer sa nationalité française par-delà toutes considérations génétiques (« Peut-être parce qu'ils me trouvent trop foncé »).⁸⁶ Il y a d'abord l'héritage de son grand-père tirailleur, celui qui le fait entrer dans l'histoire de France. Ensuite il y a l'amour qu'il clame pour cette France tout au long de la chanson, mais également dans son post Facebook :

Éduqué par la France, terre d'accueil de mes parents, terre qui m'a vu grandir et permis de vivre de ma passion. Une terre pour laquelle mon grand-père Alpha Mamoudou Diallo, d'origine guinéenne, a combattu lors de la guerre 39-45 au sein des Tirailleurs Sénégalaïs.⁸⁷

L'amour pour la France est lié à son héritage, mais aussi à sa relation personnelle avec la France, faite de reconnaissance entre autres. Puis, il y a son apport à cette nation (« J'paye mes impôts, moi »).⁸⁸ De ce point de vue, l'identité nationale n'est pas à caractère nativiste ou même essentialiste, elle se construit à la fois par soi-même, et par des facteurs et acteurs externes à soi. Que le chanteur avance l'argument économique des

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ @Blackmesrimesofficiel, le 13 mai 2016.

⁸⁸ BLACK M, « Je suis chez moi ».

impôts qu'il paye en France, n'est pas anodin. Il procède ici à la déconstruction d'un discours anti-immigration qui s'appuie sur des idées reçues sur les immigrés, considérés souvent comme des profiteurs.⁸⁹ C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le « Mes parents m'ont pas mis au monde pour toucher les aides (aides) »⁹⁰ du deuxième couplet de la chanson « Je suis chez moi ».

Que la France l'accepte ou pas, le *Je* chanteur du texte de Black M veut rassurer Marianne, dont il recherche l'amour, qu'il ne voit rien, ou plutôt, qu'il préfère ne rien voir, un peu comme le couple de chanteurs Guinéens Hamadou et Mariam qu'il mentionne directement.⁹¹ Ne rien voir signifie, de ce point de vue, ne pas en vouloir à ses détracteurs, à ceux qui ne l'aiment pas. Ici également, le chanteur se sert d'un jeu de mots, avec d'une part Marianne symbolisant la nation française alors que Mariam, à la prononciation similaire, représente l'ancienne colonie, la Guinée, qui est prête à fermer les yeux sur le passé colonial et sur ses réminiscences dans le présent. « Je préfère ne rien voir » signifie ici notamment que celui qui parle, autrement que Mariam qui est naturellement aveugle, a délibérément *choisi* le « ne pas voir » comme un geste de tolérance.

La déception exprimée par le *Je* lorsqu'il dit vouloir juste rendre hommage à l'amour, à sa fiancée et ne pas avoir su que cela conduirait à une bagarre, n'est pas sans rappeler une mention similaire de la relation avec Marianne (France) par le romancier camerounais Bernard Nanga dans son roman *La trahison de Marianne* (1984), rappelant surtout le sentiment de marginalité exprimé dans « Je suis Français ». D'une manière générale, et compte tenu de cette représentation de la France par le chanteur Black M, on pourrait dire avec l'historien Achille Mbembe une fois encore, que la France a du mal, d'une part, à porter un regard critique sur son rapport au monde et, d'autre part, à envisager l'avenir comme un don commun :

La France, s'obstine [...] à ne pas penser de manière critique la *postcolonie*, c'est-à-dire, en dernière analyse, l'histoire de sa présence au monde et l'histoire de la présence du monde en son sein aussi bien avant, pendant,

⁸⁹ Cf. DAMGE, « A quoi les migrants ont-ils vraiment droit en France ? », s.p.

⁹⁰ BLACK M, « Je suis chez moi ».

⁹¹ Couple de chanteurs aveugles, originaires de la Guinée Conakry.

qu'après l'empire [...] Il s'agit non point de l'opposition entre universalisme et communautarisme (comme tend généralement à le penser l'orthodoxie), mais entre universalisme et cosmopolitisme [...] C'est la réticence à transformer ce passé commun en histoire partagée qui explique l'impuissance de la France à penser la *postcolonie*.⁹²

Pourtant, ce mode de perception du monde et le plaidoyer pour un décloisonnement des espaces comme idéal ne constitue en rien une nouveauté. Déjà en 1961, l'écrivain sénégalais Cheikh Hamidou Kane y faisait référence, lorsque dans la foulée des indépendances africaines il en fit un leitmotiv de son roman *L'Aventure ambiguë*. Ce modèle y est résumé par le père du héros Samba Diallo en ces termes :

Chaque heure qui passe apporte un supplément d'ignition au creuset où fusionne le monde. [...] L'ère des destinées singulières est révolue. Dans ce sens, la fin du monde est bien arrivée pour chacun de nous, car nul ne peut plus vivre de la seule préservation de soi. Mais, de nos longs mûrissements multiples, il va naître un fils au monde. Le premier fils de la terre. L'unique aussi.⁹³

À l'image de la polémique déclenchée par la programmation d'un concert de l'artiste Black M aux commémorations de Verdun, la réapparition du passé colonial dans l'espace public et intellectuel en France n'est ni due à l'existence de Français issus de la diversité à la recherche de leurs racines, ni à la mondialisation. Du point de vue du texte que nous avons lu, le questionnement sur l'identité française commence chez les Français issus de la migration d'abord et avant tout par le sentiment de rejet, de marginalisation. L'affirmation « Je suis Français » qui parcourt la chanson est une interpellation, un rappel, elle est aussi et surtout une réponse à la tentative d'exclusion du *Je* de l'identité française.

L'accusation selon laquelle l'artiste Black M n'aurait pas eu autre chose en tête que d'aller s'amuser lors de la commémoration à Verdun semble d'autant plus incohérente que les organisateurs étaient en réalité soucieux de divertir les quelque 2000 jeunes Français et Allemands présents ce jour-là, en marge de la cérémonie mémorielle elle-même. Cité

⁹² BANCEL et al., *Ruptures postcoloniales*, 93 ; 95.

⁹³ KANE, *L'aventure ambiguë*, 92.

par le journal l'Ouest républicain, le maire de la ville, Samuel Hazard, déclarai notamment : « Ce concert gratuit est offert à la jeunesse ».⁹⁴ Black M. était à cette époque probablement le jeune artiste le plus en vue et le plus adulé par les jeunes. On peut aussi souligner que le concert de Black M n'aurait pas été le seul de ces commémorations. En dehors du rappeur Youl qui en aurait assuré la première partie, il y avait entre autres activités culturelles d'autres concerts, comme celui du groupe de rock « Toybloïd », celui de « Aloha Orchestra », qui fait de la pop électro, ou encore ceux de « Bigflo et Oli » (Rap) et « General Elektriks » (Pop).⁹⁵

De plus, cette situation pose la question du traitement de la mémoire, c'est-à-dire la question de savoir dans quelle mesure la commémoration doit systématiquement être associée ou non au deuil et à la tristesse. A cet égard, Paul Ricœur a montré en s'appuyant sur les travaux de Freud sur le deuil et la mélancolie, que l'on ne surmonte pas les traumatismes collectifs en confrontant les individus en permanence avec la perte de l'objet aimé (ici la fierté nationale ou des parties du territoire et de la population), mais bien en opérant un travail de deuil susceptible de remplacer le chagrin par « la gaité [...] récompense du renoncement à l'objet perdu et le gage de la réconciliation avec son objet intérieurisé ».⁹⁶ Il s'agit de constituer ce que Ricoeur appelle une mémoire « heureuse »⁹⁷ à travers le travail de deuil qui ouvre le chemin au travail de souvenir. Vu sous cet angle, si l'épreuve de réalité n'est pas achevée avec succès, si donc le sujet n'a pas définitivement admis la perte de l'objet aimé, il est impossible de retirer la libido de cet objet.⁹⁸ Au sens même de Freud, le chagrin est le résultat d'un travail de deuil mal exécuté, inachevé.⁹⁹ On ne peut se libérer du chagrin que si l'on a définitivement intégré la perte de l'objet perdu. C'est justement au nom de cette intérieurisation/acceptation de la perte que des politiciens comme Nicolas Sarkozy réclament une fin de la repentance coloniale, car une mémoire de la colonisation libérée de toute rancœur et de chagrin n'est possible qu'à cette condition. Ce pas n'est

⁹⁴ BOSCHIERO, « Grosse polémique autour du concert de Black », s.p.

⁹⁵ Cf. ibid.

⁹⁶ RICCEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 94.

⁹⁷ Ibid., 118-119.

⁹⁸ Cf. ibid., 94-96.

⁹⁹ Cf. FREUD, « Trauer und Melancholie », 428, 431.

cependant possible qu'à la condition de réaliser le travail de deuil qui va avec. Ainsi peut-on affirmer que dans une certaine mesure, la présence de Black M à Verdun aurait clairement contribué à cette mémoire « heureuse », apaisée que Sarkozy appelle de tous ses vœux.

La polémique autour de l'artiste Black M est symptomatique d'une nation française dont Achille Mbembe dit qu'elle a décolonisé sans se décoloniser elle-même.¹⁰⁰ C'est pourquoi, dit-il, « à bien des égards, l'histoire de la France et de son empire reste à écrire ».¹⁰¹ Ce que fait le chanteur Black M contribue à cette écriture de l'histoire de la France. À travers la chanson que nous avons analysée, mais aussi par sa première réaction à la polémique, l'artiste présente le discours dominant sur la colonisation et le déconstruit en même temps. Son grand-père, son héros de la seconde guerre mondiale dans les rangs de l'armée française, peut être inscrit au même chapitre que ces héros africains des deux grandes guerres que le poète sénégalais Léopold Senghor évoque et honore, lorsque dans un poème écrit en 1984 il dit à leur sujet: « On fleurit les tombes, on réchauffe le soldat inconnu, Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme ».¹⁰² Senghor fait allusion au fait que la France fait du deux poids deux mesures dans le traitement infligé aux anciens combattants, selon qu'ils soient Français ou Africains. Comme dans le cas du grand-père de Black M qui fit partie de ces combattants, le poète entreprend un travail, ou mieux, un devoir de mémoire qui réhabilite les oubliés de l'histoire. Ce que Senghor critique dans ces vers, c'est une « organisation de l'oubli » qui soustrait certains moments du passé à la mémoire.¹⁰³ Ainsi, on honore certains morts, « on fleurit les tombes, on réchauffe le soldat inconnu », pendant qu'on oublie d'en évoquer d'autres (« Personne ne vous nomme »). Les nommer signifie leur donner une existence, les faire connaître, se souvenir d'eux. Chez Black M., chez Rocé, comme chez Senghor, il s'agit d'un contre-discours comme réaction à un récit national qui systématiquement exclut ou condamne à l'oubli les acteurs aux racines africaines. L'évocation de la contribution de tirailleurs sénégalais à la libération et à la sauvegarde de la France pendant les deux guerres mondiales

¹⁰⁰ MBEMBE, « La république et l'impensé de la « race » », 205-216.

¹⁰¹ MBEMBE, *République, « intégration » et postcolonialisme*, 148.

¹⁰² SENGHOR, « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France », 62.

¹⁰³ ROUSSEAU, d'après RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 584.

contraste avec la décision des autorités françaises d'exclure le petit-fils de tirailleurs aux racines guinéennes des commémorations de Verdun sous le prétexte qu'il serait incompatible avec la cérémonie.

Conclusion

À l'exemple de Rocé et Black M, le rap français reprend des thématiques qu'il partage avec la littérature dite de la *migritude*¹⁰⁴ et qui sont en lien direct avec la migration issue des anciennes colonies françaises. Il s'agit d'un art souvent autobiographique, qui formule un contre-discours identitaire à partir de catégories postcoloniales pour la reconfiguration de la mémoire, de l'espace et de l'identité. Le contre-discours identitaire qu'ils formulent prend appui sur la construction officielle de l'histoire de France et de la mémoire de la colonisation en France qu'ils déconstruisent abondamment.

Ainsi, lorsque Rocé réalise sous le titre « Par les damné.e.s de la terre » une compilation où il reprend des titres de musiques contestataires francophones ayant accompagné les luttes de la fin des années 1960 à la fin des années 1980, il cherche, d'après sa propre description de son travail, à mettre en avant

une autre histoire dite par d'autres voix. Le but est de décentraliser l'histoire et l'adapter. Montrer que les luttes étaient celles de peuples venant de différentes régions du globe, c'est réussir à partager les fiertés. Que l'histoire ne soit plus déversée de la France métropolitaine vers le reste du monde.¹⁰⁵

Les polémiques nées des sorties et des œuvres de ces rappeurs, à l'image de celle ayant entouré le concert annulé de Black M à Verdun montrent que les questions qu'ils abordent et qui touchent à la mémoire, à l'identité et à la nationalité française constituent des enjeux sensibles qui dans la France postcoloniale sont loin d'avoir été surmontés. Ces rappeurs sont, à leur manière, des « enfants de la postcolonie », « assumant leur esprit

¹⁰⁴ Cf. CHEVRIER, « Afrique(s)-sur-Seine ».

¹⁰⁵ DESCOLLONGES, *Par les damné.e.s de la terre*, s.p.

du large »,¹⁰⁶ mais se réclamant clairement et ouvertement de la France. Cette posture est source de tension, à la fois parce que les identités qu'ils incarnent sont nées de tensions, mais aussi et surtout parce qu'ils habitent des *frontières*, pour reprendre l'expression de Leonora Miano,¹⁰⁷ lieux susceptibles de produire et d'entretenir la tension.

Bibliographie

Littérature primaire

- BLACK M : « Je suis chez moi », *Éternel insatisfait*, Wati B/Sony Music/Jive/Epic 2016.
- BIRKIN, JANE/SERGE GAINSBOURG : « Je t'aime...moi non plus » (LP), Fontana 1969.
- ROCE : « Des problèmes de mémoire », *Identité en crescendo*. Vinyl 2006.
- ROCE : « Je chante la France », *Identité en Crescendo*. Vinyl 2006.
- ROCE : « L'un et le multiple », *Identité en Crescendo*, Vinyl 2006.
- ROCE : *Par les damné.e.s de la terre*, Hors Cadres 2018.
- SEXION D'ASSAUT : « Cessez le feu », *L'écrasement de la tête*, Wati B, Because Music, 2009.
- SEXION D'ASSAUT : « Désolé », *L'École des points vitaux*. Wati B 2010.
- SEXION D'ASSAUT : « On t'a humilié », *La Terre du milieu*, Wati B 2006.

Littérature secondaire

- ADAMS, KEV (@kevadamsss) : Contribution sur twitter (aujourd'hui X) du 13 mai 2016
[<https://x.com/kevadamsss/status/731084477104029696> (dernier accès : 20.03.2025)].
- ANDERSON, PERRY : *La pensée tiède. Un regard critique sur la culture française. Suivi de La pensée réchauffée*, par Pierre Nora, Paris : Seuil 2005.
- ASSEMBLEE NATIONALE DE FRANCE : « Projet de Loi adopté en première lecture, portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés. Texte N° 306 (Petite loi). Douzième

¹⁰⁶ WABERI, « Les enfants de la postcolonie », 137.

¹⁰⁷ Cf. MIANO, Habiter la frontière.

- législature, session ordinaire de 2003-2004, Séance du 11 Juin 2004 » [<https://www.assemblee-nationale.fr/12/pdf/ta/ta0306.pdf> (dernier accès : 20.03.2025)].
- AZEMA, JEAN-PIERRE : *Pétition « Liberté pour l'histoire », Benjamin Stora/Thierry Leclère (éds.): La guerre des mémoires. La France face à son passé colonial. Entretiens avec Thierry Leclère.* Paris : Éditions de l'aube 2011, 115-116.
- BANCEL, NICOLAS et al. : *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, Paris : La Découverte 2010.
- BANCEL, NICOLAS/PASCAL BLANCHARD/FRANÇOISE VERGES : *La république coloniale. Essai sur une utopie*, Paris : Albin Michel 2003.
- BHABHA, HOMI : *The Location of Culture*, London/New York: Routledge 1994.
- BLACK, JEREMY : *The British Empire. A History and a Debate*, London/New York : Routledge 2015.
- BLANCHARD, PASCAL et al. : *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte 2006.
- BLANCHARD, PASCAL/ISABELLE VEYRAT-MASSON (éds.) : *Les guerres de mémoires. La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris : La Découverte 2008.
- BOUCAUD-VICTORINE, KEVIN « L'IMPERTINENT » : « Frantz Fanon, damné de la Terre contre toutes les dominations », *Le Comptoir* [<https://comptoir.org/2015/12/07/frantz-fanon-damne-terre-contre-dominations/> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- BOULOC, FRANÇOIS : « Le Malentendu. Une lecture du non-concert de Black M à Verdun en mai 2016 », *Observatoire du Centenaire Université de Paris I* [<https://observatoireducentenaire.pantheonsorbonne.fr/sites/default/files/inline-files/03%20-%20Mai%202018%20-%20Malentendu%20lecture%20non%20concert%20Black%20M%20-%20François%20Bouloc.pdf> (dernier accès : 20.03.2025)], 1-16.
- BOURDIEU, PIERRE : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil 1992.
- : *Méditations pascaliennes*, Paris : Seuil 1997.
- : *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris : Seuil 2000.
- BOSCHIERO, LÉA : « Black M se confie avant son concert à Verdun le 29 mai », *LE RÉPUBLICAIN LORRAIN*

- [<https://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2016/05/09/black-m-se-confie-avant-son-concert-a-verdun-le-29-mai>] (dernier accès: 20.03.2025)], s.p.
- BOSCHIERO, LÉA : « Grosse polémique autour du concert de Black M le 29 mai à Verdun », *LE RÉPUBLICAIN LORRAIN* [<https://www.estrepublicain.fr/edition-de-verdun/2016/05/11/grosse-polemique-autour-du-concert-de-black-m-le-29-mai-a-verdun>] (dernier accès: 20.03.2025)], s.p.
- CHEVRIER, JACQUES : « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de « Migritude » », *Notre Librairie* 155-156 (2004). Identités littéraires, 96-100.
- CONAN, ÉRIC/HENRY ROUSSE : *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Paris : Fayard 1996.
- COPANS, JEAN : « DOZON, JEAN-PIERRE. – : Frères et sujets. *La France et l'Afrique en perspective*, Paris : Flammarion 2003 ; BANCEL, Nicolas, BLANCHARD, Pascal & VERGES, Françoise. – *La République coloniale. Essai sur une utopie*. Paris, Albin Michel, 2003, 172 p. », *Cahiers d'études africaines* 177 (2005) [<http://journals.openedition.org/etudesafricaines/4970> (dernier accès : 20.03.2025)].
- COQUERY-VIDROVITCH, CATHERINE : « Histoire de la colonisation et anti-colonialisme : Souvenirs des années 1960-80 », DULUCQ, SOPHIE et al. (éds.) : *L'écriture de l'histoire de la colonisation en France depuis 1960* = dossier de la revue *Afrique & histoire* 6 (2002/2), 249-263.
- DAMGE, MATHILDE : « A quoi les migrants ont-ils vraiment droit en France ? Idées reçues, caricatures ou fantasmes circulent sur le sort des migrants en France. Le point sur les dispositifs existants et les conditions pour y accéder », *Le Monde* [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/10/13/a-quoi-les-migrants-ont-ils-vraiment-droit-en-france_5012683_4355770.html] (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- DAUMAS, CÉCILE/SONYA FAURE : « Achille Mbembe : « La France peine à entrer dans le monde qui vient » », *Libération* [<https://shorturl.at/Y8bIT>] (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- DELASSUS, PAULINE : « Sexion d'assaut, les doux agneaux du rap », *Paris Match* [<https://www.parismatch.com/Culture/Musique/Sexion-d-assaut-les-doux-agneaux-du-rap-158244>] (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- DERRIDA, JACQUES : *L'écriture et la différence*, Paris : Seuil 1967.
- DESCOLLONGES, FRANCK : « Par les damné.e.s de la terre : le rappeur Rocé fait resurgir « une autre histoire, dite par d'autres voix » »

- [<https://pan-african-music.com/par-les-damne-e-s-de-la-terre-roce/> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- DOYEZ, FRANÇOIS-LUC : « Sexion d'assaut : le prix de l'homophobie », *Libération* [https://www.liberation.fr/musique/2010/09/30/sexion-d-assaut-le-prix-de-l-homophobie_682975/ (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- FANON, FRANTZ : *Les damnés de la terre*, Paris : Maspéro 1961.
- FERRO, MARC : *Le livre noir du colonialisme*, Paris : Robert Laffont 2003.
- FORCARI, CHRISTOPHE : « L'extrême droite célèbre la défaite de Bleus trop noirs ». *Libération* [https://www.liberation.fr/france/2006/07/12/l-extreme-droite-celebre-la-defaite-de-bleus-trop-noirs_45857/ (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- FOUCAULT, MICHEL : *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard 1969.
- FRANCE-INFO : « Black M ne chantera pas à Verdun : la polémique en cinq actes » [https://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/verdun/black-m-ne-chantera-pas-a-verdun-la-polemique-en-quatre-actes_1449371.html (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- FREUD, SIGMUND : « Trauer und Melancholie », ANNA FREUD et al. (éds.) : *Gesammelte Werke, chronologisch geordnet*, vol. 10, London : Imago 1946, 428-446.
- GASSAMA, MAKHILY et al. : *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*, Paris : Philippe Rey 2008.
- GILLEY, BRUCE : « The Case for Colonialism », *Academic Record* 31.2 (2018) [https://www.nas.org/academic-questions/31/2/the_case_for_colonialism/pdf (dernier accès : 20.03.2025)], 167-185.
- HAAS, CARLOS ALBERTO et al. : *Das Auswärtige Amt und die Kolonien. Geschichte, Erinnerung, Erbe*, München : C.H. Beck 2024.
- HAJERA, MOHAMMAD/CÉDRIC LIETO : « Le chanteur Black M à Verdun : le petit-fils d'un poilu demande à la justice d'annuler le concert » [<https://www.francebleu.fr/infos/societe/le-chanteur-black-m-verdun-le-petit-fils-d-un-poilu-demande-la-justice-d-annuler-le-concert-1463074499> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- HALBWACHS, MAURICE : *La mémoire collective*, Paris : Albin Michel 1950.
- HEGEL, GEORG. F. W. : *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, vol. 12, éd. par EVA MOLDENHAUER, Frankfurt/Main : Suhrkamp 1986.
- JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE : « Décret n° 2006-160 du 15 février 2006 portant abrogation du deuxième alinéa de l'article 4 de la loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés »,

- Légifrance*. Texte 11 sur 89 [<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000264006> (dernier accès : 20.10.2024)], s.p.
- KANE, CHEIKH HAMIDOU : *L'aventure ambiguë*, Paris : Julliard 1995.
- LE COUR GRANDMAISON, OLIVIER : *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre et l'État colonial*, Paris : Fayard 2005.
- LECEUR, LAURENT : « Le rap français, enfant des « Damnés de la terre » » [<http://johanne.salombo.eu/le-rap-francais-enfant-des-damnes-de-la-terre/> (dernier accès : 02.07.2023)], s.p.
- LE MONDE : « Le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy. L'intégralité du discours du président de la République, prononcé le 26 juillet 2007 » [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html (dernier accès : 20.06.2023)], s.p.
- /AFP : « Black M et la bataille de Verdun : retour sur une polémique » [https://www.lemonde.fr/musiques/article/2016/05/13/le-rappeur-black-m-et-la-bataille-de-verdun-retour-sur-une-polemique_4919120_1654986.html (dernier accès : 28.10.2024)], s.p.
- LE NOUVEL OBS : « Le Pen critique les Bleus, trop « colorés » » [<https://www.nouvelobs.com/sport/20060626.OBS3172/le-pen-critique-les-bleus-trop-colores.html> (dernier accès : 28.10.2024)], s.p.
- LIAUZU, CLAUDE et al. : « Colonisation : non à l'enseignement d'une histoire officielle », *Le Monde* [https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/03/24/colonisation-non-a-l-enseignement-d-une-histoire-officielle_630960_3224.html (dernier accès : 28.10.2024)], s.p.
- LONGERICH, PETER : « Sturmabteilung (SA). Paramilitärische Formation der NSDAP », NS-DOKUMENTATIONSZENTRUM MÜNCHEN : *nsdoku.lexikon* [<https://www.nsdoku.de/lexikon/artikel/sturmabteilung-sa-817> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- MABANCKOU, ALAIN : *Écrivain et oiseau migrateur*, Bruxelles : A. Versaille 2011.
- : « Propos abracadabrant d'un colonisé », MAKHILY GASSAMA et al. (éds.) : *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*, Paris : Philippe Rey 2008, 133-142.
- MANCERON, GILLES : *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris : La Découverte 2003.
- MBEMBE, ACHILLE : *Sortir de La Grande Nuit. Essai Sur l'Afrique Décolonisée*, Paris : La Découverte 2010.
- : « La République et l'impensé de la « race » », NICOLAS BANCEL/PASCAL BLANCHARD/SANDRINE LEMAIRE (éds.) : *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte 2005, 137-153.

- : « La République et sa Bête. À propos des émeutes dans les banlieues de France », *Africultures* 65 (2005,4) [<https://shs.cairn.info/revue-africultures-2005-4-page-176?lang=fr> (dernier accès : 20.03.2025)], 176-181.
- MIANO, LEONORA : *Habiter la frontière*, Montreuil : L'Arche 2012.
- MIDI LIBRE : « Pourquoi une telle polémique autour de Black M pour la commémoration de Verdun ? » [<https://www.midilibre.fr/2016/05/12/polemique-autour-du-concert-de-black-m-pour-la-commemoration-de-verdun,1331024.php> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- : « Concert de Black M annulé à Verdun : Azoulay dénonce « un ordre moral nauséabond » » [<https://urlz.fr/hYQ0> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- PISANA, MATHIAS : « Black M revient sur la polémique de Verdun et vise Marion Maréchal-Le Pen », *Le Figaro* [<https://www.lefigaro.fr/musique/2016/07/13/03006-20160713ARTFIG00151-black-m-revient-sur-la-polemique-de-verdun-et-vise-marion-marechal-le-pen.php> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- RICŒUR, PAUL : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Le Seuil 2000.
- ROGER, PATRICK : « L'UMP refuse d'abroger un article de loi sur « le rôle positif » de la colonisation » *Le Monde* [https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/11/29/l-ump-refuse-d-abroger-un-article-de-loi-sur-le-role-positif-de-la-colonisation_715457_3224.html (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- ROUSSO, HENRY : « Vers une mondialisation de la mémoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 94 (2007,2), 3-10.
- RUTY, ERWAN : « Les banlieues, laboratoires politiques de la France », *Esprit* 458 (2019), 103-112.
- SAID, EDWARD W. : *Culture et Impérialisme*, Paris : Fayard 2000.
- SENGHOR, LEOPOLD SEDAR : « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France », idem : *Poèmes*, Paris : Seuil 1984.
- SONKWE TAYIM, CONSTANTIN : *Das Gedächtnis der Kolonisation. Afrikanische und europäische Narrative ab 1980*, Göttingen : V&R UP 2024.
- SPIVAK, GAYATRI CHAKRAVORTY : « Can the Subaltern Speak? », *Die Philosophin* 14.27 (2003), 42-58.
- TRIAUD, JEAN-LOUIS : « Histoire coloniale : Le retour », SOPHIE DULUCQ et al. (éds.) : *L'écriture de l'histoire de la colonisation en France depuis 1960* = dossier de la revue *Afrique & histoire* 6 (2002/2), 235-276.

- TUQUOI, JEAN-PIERRE : « A Madagascar, M. Chirac évoque le caractère < inacceptable > des < dérives du système colonial >, *Le Monde* [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/03/27/a-madagascar-m-chirac-evoque-le-caractere-inacceptable-des-derives-du-systeme-colonial_888583_3212.html (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- VIDAL, DOMINIQUE/KARIM BOURTEL : *Le Mal-être arabe. Enfants de la colonisation*, Paris : Agone 2005.
- VIE PUBLIQUE : « Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, en l'honneur de la mémoire des victimes civiles et militaires tombées en Afrique du Nord de 1952 à 1962, à Paris le 11 novembre 1996 [<https://www.vie-publique.fr/discours/136081-allocution-de-m-jacques-chirac-president-de-la-republique-en-lhonneu> (dernier accès : 20.03.2025)], s.p.
- WABERI, ABDOURAHMAN A. : « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie* 135 (1998), 8-15.
- : « < Les enfants de la postcolonie > », précédé d'une note liminaire », ALAIN MABANCKOU (éd.) : *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*. Paris, Seuil 2017, 136-148.
- WACHTEL, NATHAN : *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1530-1570*, Paris : Gallimard 1971.
- WEIL, PATRICK/STEPHANE DUFOIX (éds.) : *L'Esclavage, la colonisation, et après... France, États-Unis, Grande-Bretagne*, Paris : PUF 2005.